

LA PARABOLE DES DEUX HOMMES QUI ONT VU DIEU



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Dans un village polynésien vivaient deux hommes qui se livraient une guerre perpétuelle. Au moindre prétexte éclatait une querelle. Et pour l'un comme pour l'autre, la vie était devenue insupportable ainsi que pour tous les villageois. Un jour, quelques anciens dirent à l'un des deux : « Après avoir tout essayé, il ne reste plus qu'une seule solution : c'est que tu ailles voir Dieu. - D'accord! Mais où cela? – Rien de plus facile, il suffit de grimper sur la montagne que voilà, et tu verras Dieu ». Sans hésiter, l'homme partit à la rencontre de Dieu. Après plusieurs journées de marche pénible, il atteignit le sommet de la montagne. Dieu était là qui l'attendait. Quelle ne fut pas sa surprise! L'homme avait beau se frotter les yeux, Dieu avait le visage de son voisin belliqueux et antipathique. Ce que Dieu lui dit alors, nul ne l'a jamais su vraiment. En tout cas, à son retour au village, il n'était plus le même homme.

Cependant, malgré sa gentillesse et son désir de se réconcilier avec son voisin, rien n'avait changé, car ce dernier ne cessait d'inventer de nouveaux prétextes à litiges. Les anciens se dirent entre eux : « Il serait bon que lui aussi aille voir Dieu. » Malgré son manque d'enthousiasme, ce voisin finit par se laisser convaincre. Il partit donc à son tour et gravit la haute montagne. Et, là-haut, il découvrit que Dieu avait le visage de son voisin... Depuis ce jour tout a changé et le village vit dans une ambiance de paix. (Une parabole de Bruno Ferrero).

Il est rare que nous parlions des qualités des autres quand nous nous surprenons à parler d'eux. Il est plus facile de voir la paille dans l'œil de son frère que la poutre dans le sien. Cela est bien connu. En cherchant des motifs pour condamner l'autre, je m'exempte de trouver ce que je devrais changer dans ma vie. C'était là le drame que vivaient les deux voisins de la parabole. Quand nous refusons de voir en l'autre la présence de Dieu qui transparait à travers ses ombres et ses lumières, il est inévitable que nous soyons sans merci pour ses carences. Un grand défi s'ouvre à nous : comment être aussi généreux en affection et en miséricorde que le soleil ne l'est en rayons et en lumière. Comment couvrir les défauts et les péchés de l'autre comme la nuit couvre de ses ténèbres les champs et les forêts. Comment devenir aussi généreux en tendresse comme le fleuve l'est de ses eaux. Comment devenir tolérant devant les agacements des travers de l'autre comme la mer peut l'être devant les aspérités des côtes qu'elle visite sans cesse. Comment devenir humble et modeste devant les meurtrissures de l'autre

comme la terre l'est pour tout ce qu'elle porte. Comment faire taire ces démons de révolte qui m'habite et me poussent à la violence et à la condamnation de l'autre comme la mort fait taire les problèmes de la vie. En acceptant de gravir la montagne, aurons-nous sans doute le temps de réfléchir à notre véritable situation intérieure, à accepter des conversions qui nous permettront de reconnaître en l'autre le visage de ce Dieu de compassion et de pardon.

Enchaînons maintenant avec cette autre parabole. Le roi Milinda dit au vieux prêtre : « Tu prétends que l'homme qui a commis tout le mal possible pendant cent ans et qui, avant de mourir, demande pardon à Dieu obtiendra de renaître et d'entrer dans la joie de son Dieu. Mais que celui qui ne comment qu'un seul crime finira en enfer s'il ne se repent pas. Trouves-tu que cela est juste? Cent crimes seraient moins lourds qu'un seul? » Le vieux prêtre répondit au roi : « Si je prends un caillou gros comme ça et que je le pose à la surface du lac, va-t-il couler au fond ou surnager? » - Il coulera, dit le roi. Et le prêtre ajouta : « Et si je prends cent grosses pierres, que je les place dans une barque et que je pousse la barque au milieu du lac, ces pierres vont-elles couler ou vont-elles surnager » Et le roi répondit avec agacement : « Elles surnageront, bien sûr! » - « Alors, cent pierres et une barque sont plus légers qu'un caillou? » Le roi ne savait que répondre. Le vieux prêtre lui expliqua alors : « Il en va de même pour nous les humains. Un homme, même s'il a beaucoup péché, s'il sait se tourner vers le Dieu des miséricordes, ne tombera pas dans l'enfer de l'anéantissement. Par contre, l'homme qui fait le mal ne fusse qu'une seule fois et qui refuse obstinément la miséricorde de Dieu, se perdra dans l'enfer de l'anéantissement. » (Une autre parabole de Bruno Ferrero).

J'aime bien cette image de ce Dieu à la barque qui sillonne les lacs de ce monde à la recherche de ces cœurs de pierre s'enfonçant dans les désespérances. Ce Dieu à la barque les fait monter à bord pour les porter sur les eaux, sur les abysses hantées par les forces du mal. Quand nous jugeons quelqu'un, nous le stigmatisons dans ses actes en oubliant de créer une distance entre lui et ses œuvres. Pour nous, il importe que le crime soit puni ainsi que la personne. Quand Dieu pardonne, il crée une distance entre le crime et son auteur : il condamne le crime mais sauve la personne. Nous sommes portés à tout évaluer en fonction des mérites alors que Dieu nous évalue en fonction de l'amour. D'ailleurs cette hantise du mérite nous a fait ériger des systèmes économiques, religieux, judiciaires... pour nous permettre de tout régler en fonction de cette notion bien aléatoire somme toute. Ce Dieu à la barque de la parabole récompense les bons, les bénis mais tout en détruisant le péché il pardonne au pécheur. Il nous porte dans la barque de sa miséricorde pour nous éviter de couler au jour où notre cœur serait pétrifié par la rancune, la haine. Décidément ce Dieu peut nous rencontrer sur la montagne comme sur le lac : sur la montagne quand nous partons à sa recherche et sur le lac quand il vient à notre recherche.

